

Titre du roman de *fantasy* :

La Terre des Ombres

Tome 1 – Cycle des Tempêtes

Auteur : *Brice Milan*

Nombre de signes (espaces compris) : 401633

Je tiens à remercier particulièrement les personnes qui ont lu ce roman.

La première, Paul Eric Allegraud (<http://poljackleblog.blogspot.fr/>), auteur de plusieurs romans dont la série policière Poljack . Il possède une écriture ciselée, une maîtrise de la langue française incroyable. Il a relu, corrigé, annoté, conseillé ma prose, sans faire aucune concession. À son contact, j'ai commencé à comprendre ce que rigueur littéraire et professionnalisme voulaient dire!

Ensuite, Elen Brig Koridwen (<https://www.facebook.com/EBKoridwen>) est un écrivain confirmé, au style flamboyant, magnifiant la langue française. Elle n'a relu qu'une partie de ce roman, faute de temps et par soucis de santé, mais le peu de corrections et de remarques qu'elle m'a fait, respiraient la pertinence et la justesse.

L'autre lectrice indispensable avec laquelle j'ai eu le plaisir d'échanger, c'est Madame_Love (<http://unlivrepeutencacherunautre.com/>), bêta-lectrice exigeante aux remarques souvent lapidaires. Néanmoins, notre collaboration fructueuse s'est déroulée de manière très agréable. Merci surtout à elle pour sa chronique très encourageante (<http://unlivrepeutencacherunautre.com/cycle-des-tempetes-tome-1-la-terre-des-ombres/>).

Liste des principaux personnages

| | |
|-------------------|---|
| Alcron | Officier dans l'armée du Royaume des Ombres |
| Barbe Lame | Chef de bande |
| Denon Argun | Fils de messire Argun |
| Duc Dambre | Commandant en chef des armées du Royaume des Ombres |
| Dunedin | Mercenaire |
| Erik Landstorm | Roi de la Terre des Hortes |
| Erina Landstorm | Sœur du roi de la Terre des Hortes |
| Gorn Landstorm | Père d'Erik et d'Erina |
| Maître Gruber | Ancien précepteur et conseiller du roi |
| Messire Argun | Premier conseiller du roi |
| Messire Gavernant | Membre du conseil |
| Messire Talbernot | Membre du conseil |
| Morsange | Tueur professionnel |
| Nohlan | Batelier et fils spirituel de messire Gruber |
| Nabil Ibn Salim | Pirate |
| Rachel Little | Tenancière de l'auberge «Relais des Gobelins » |
| Roberic | Meilleur ami de Nohlan |
| Séraphin | Serviteur de messire Talbernot |
| Silveira | Semeuse de vents |
| Sam Norge | Chasseur et pisteur impitoyable |

Partie I

§.1 – ERINA

La sœur d'Erik était inquiète. Les cénotes s'étaient tous emplis soudainement d'eau, gonflés semblables à des outres. Son frère, le monarque de la Terre des Hortes, ne pouvait ignorer ce funeste présage. Erina savait que les tempêtes approchaient. Elle les sentait vibrer dans son corps. Sa mère affirmait qu'elle possédait le don. Elle lui avait répété depuis sa plus tendre enfance que la graine allait éclore au lever du jour. Les femmes de la famille étaient particulièrement réceptives.

Elle fixa l'horizon qu'embrassait le crépuscule. La longue flamme rougeâtre se reflétait dans ses yeux clairs. Elle ne put empêcher une larme de couler, alors qu'elle terminait de s'habiller devant l'imposant miroir de sa chambre. Elle se trouvait toujours trop grande pour son âge. Sa duègne lui répétait que ses jambes fuselées étaient un atout pour une future reine. Elle savait que son visage recelait les traits de sa mère : la douceur du menton, le front haut et les grands yeux en forme d'amande. Le bleu azur de ses yeux et ses lèvres purpurines contrastaient avec sa chevelure sombre. D'après sa gouvernante, elle avait hérité de la couleur de cheveux de son père. Erina n'était pas de son avis.

Demain, on fêterait sa majorité, mais elle se considérait encore comme une enfant. Certes, elle avait remarqué que les hommes du château la regardaient différemment. Depuis quelque temps, ils se retournaient plus souvent sur son passage. Elle entendait aussi les chuchotements des dames plus âgées, lorsqu'elle traversait en courant le salon mondain. Malgré les festivités en préparation pour ses seize ans, elle ne parvenait pas à dissiper les sombres pensées qui la tourmentaient. Elle décida d'aller en parler à son frère, même s'il fallait le déranger pendant sa dernière audience.

Les couloirs immenses du château étaient déserts. Les nombreux portraits de ses ancêtres qui ornaient les murs ne l'apaisaient pas. Tous représentaient de nobles personnages pleins d'assurance, l'air peu avenant. Erina était toujours en proie au doute, même si elle ne le montrait pas. Ses prémonitions, parfois, se réalisaient, mais elle ne savait jamais si elles étaient fondées. La plupart du temps, elle préférait ne pas les partager avec ses proches, sauf lorsqu'elles annonçaient d'heureux présages. Mais ses pressentiments récents, ses visions du royaume dévasté, ne pouvaient être tus. Son frère devait savoir, afin de préparer ses sujets au pire. Les dernières tempêtes décrites dans les livres anciens avaient dévasté le sud de la Terre des Hortes.

Cette région jadis réputée pour ses vergers préservait depuis un fragile équilibre entre les nombreux lacs, rivières souterraines, fleuves, torrents et surfaces émergées. La terre était souvent marécageuse, et seules quelques places privilégiées offraient des zones habitables. La propriété entourant la résidence royale était de celles-là. Le transport dans cette contrée se faisait majoritairement en bateau ou en barque à fond plat. Du moins, c'était ainsi qu'Erina avait toujours connu son pays. Toutes ces pensées se bouscuaient alors qu'elle approchait de la grande salle du trône.

Les deux gardes en faction devant l'entrée lui adressèrent un salut respectueux. Erina s'avança.

— Ouvrez cette porte, je dois parler au roi !

Impressionnés par le ton péremptoire, les soldats obéirent. Passant sous les boiseries ouvragées, elle entendit l'un d'eux murmurer :

— La voix de son père est en elle !

Elle refoula sa colère à l'évocation du regretté disparu. Il était mort depuis deux ans, et elle ne se résignait pas à l'accepter. Serrant les poings, elle balaya du regard la

salle où siégeait le nouveau roi. Son frère avait été couronné malgré lui très jeune. Il avait alors à peine atteint l'âge de la majorité. Depuis, l'adolescent rêveur s'était transformé progressivement en dirigeant consciencieux. Le jeune homme idéaliste avait appris l'art des compromis. Ses yeux jadis rieurs s'étaient imperceptiblement voilés de tristesse. Il était tellement absorbé dans sa discussion avec son plus proche collaborateur, messire Argun, qu'il ne l'avait pas encore remarquée. Du fond de la salle, les rangées d'imposantes colonnes en marbre semblaient lui interdire d'approcher. Elle continua néanmoins sa progression, en évitant d'accélérer le pas.

Le trône était disposé au centre d'une rotonde, surplombant les sièges réservés aux visiteurs. Latéralement, des bancs demi-circulaires accueillait les conseillers présents lors des séances plénières. La coupole transparente qui surplombait l'ensemble avait été élaborée avec le plus pur cristal de la région des Lacs. Les dernières lueurs du jour pâlissaient, alors que des serviteurs s'activaient à allumer les chandeliers.

Le conseiller Argun, tournant la tête, s'aperçut de sa présence. Forçant son amabilité, il lui présenta ses hommages. C'était un homme d'âge mûr, avec un léger embonpoint. Ses cheveux gris coupés réglementairement en brosse rappelaient qu'il avait été le commandant en chef des armées de son père. Il était grand et un peu voûté. Mais ce qui impressionnait la jeune fille, c'était la taille de ses favoris.

— Erina, chère sœur ! Je suis en réunion de travail !

Son frère l'apostropha sans ménagement, visiblement contrarié d'avoir été dérangé en pleine séance. Elle répliqua sèchement :

— Il faut que je te parle, Erik... Immédiatement !

Le froncement de sourcils de messire Argun aurait pu l'amuser, mais son frère lui rappela que le protocole exigeait qu'en public, on l'appelle « Votre Altesse ». Elle haussa les épaules et renchérit :

— Je dois te parler... En privé !

Le jeune homme se massa nerveusement le cuir chevelu. Finalement, il se tourna vers son conseiller, qui s'inclina et quitta la pièce en saluant l'importune. Erina monta sur l'estrade et s'assit sur le trône laissé vacant par son frère. Celui-ci la fixa un instant avant de demander en soupirant :

— Qu'il y a-t-il de si important qui ne pouvait attendre ?

Elle songea qu'il avait vraiment changé ces derniers temps. Il paraissait constamment préoccupé, au point d'oublier le lien qui les unissait. Ce lien, dont la mort de leurs parents avait définitivement scellé le pacte !

— Tu es le seul à qui je peux me confier !

Elle essayait une larme du revers de la main, lorsqu'Erik la releva pour la prendre dans ses bras. La serrant tendrement, il murmura avec pudeur :

— Ma petite sœur chérie...

Ils demeurèrent ainsi un long moment, qui aurait pu s'éterniser, si elle n'avait pas mis fin la première à l'élan fraternel. Elle avait interrompu les affaires du royaume pour un motif qu'elle jugeait primordial. Elle proposa à son frère de s'asseoir sur son trône. Il s'exécuta, non sans montrer quelques signes d'impatience. Il avait pris l'habitude de caresser sa barbe taillée avec soin. Celle-ci le vieillissait pour affirmer sa maturité, mais Erina devait reconnaître qu'elle l'embellissait. Le jeune homme faisait chavirer bien des cœurs. Il était robuste comme leur père, et avait lui aussi hérité de la beauté de leur mère. Elle prit sa main droite dans ses paumes jointes et lui raconta ses visions. Il ne posa aucune question, mais son regard las taisait ses reproches. Il se leva brusquement, comme pour briser le lien.

— Erina, tu sais que je respecte tes dons de voyance. Cependant, des nouvelles alarmantes me préoccupent...

Elle ne lui laissa pas le temps de terminer. Les joues empourprées, elle s'écria :

— Mais que peut-il y avoir de plus grave que la destruction de notre monde ?

Il hésita avant de lui répondre. Elle sentit qu'il répugnait à lui confier l'information, attisant encore plus sa colère.

— Mais parle ! Quel est donc cet évènement primordial ? hurla-t-elle.

Elle perdait le contrôle de ses nerfs, alors qu'il conservait un calme inquiétant. Il céda à sa demande.

— Le Royaume des Ombres nous a déclaré la guerre. Les troupes du duc Dambre se massent à nos frontières !

Elle resta sans voix. Ces tempêtes qu'elle avait pressenties symboliseraient donc les tumultes de l'invasion ? Erina avait vaguement entendu parler de ce royaume au nom lugubre. Elle s'apprêtait à questionner Erik ; mais celui-ci, visiblement mécontent d'avoir dévoilé un élément stratégique, quitta précipitamment la salle. Erina resta seule un long moment, se remémorant les détails de ses visions. Au plus profond de son être, elle savait que cet envahisseur n'était pas la vraie menace. Parfois, une douleur insoutenable lui déchirait l'âme, au point qu'elle souhaitait mettre fin à son existence. Heureusement, le sourire de sa mère, qu'elle conservait intact dans son cœur, agissait comme un baume. Elle revenait alors à la vie, mais avec la certitude d'un cataclysme imminent.

Malgré les sombres pensées qui la harcelaient, son corps juvénile n'avait pas abdiqué : la faim la tenaillait ! Elle réalisa qu'il était temps d'aller se restaurer. Elle emprunta le large corridor qui menait à la salle des banquets. Le roi aimait prendre ses soupers dans cette pièce solennelle. Depuis la disparition de leurs parents, il n'avait plus envie de dîners intimes. Il conviait chaque soir des courtisans afin que leurs bavardages l'étourdissent et lui fassent momentanément oublier sa solitude. Elle se promit d'aller demander au vieux Gruber, après le repas, qui était le duc Dambre.

Le banquet fut un supplice. Elle l'écourta. Tous ces convives en extase devant leurs moindres gestes et paroles ! Les femmes surtout, qui espéraient captiver le cœur du roi, même si elles le savaient toujours endeillé par la mort prématurée de ses parents. La grande table était couverte des mets les plus raffinés. Erina se contenta d'avaler rapidement une part de salade d'œufs et de pommes de terre. Elle croqua dans un fruit en guise de dessert. D'après le protocole, elle n'était pas autorisée à quitter la table avant le roi. Elle attendit qu'il ait suffisamment bu pour ne plus faire attention à elle. Alors, elle s'esquiva prestement par une porte dérobée.

Tout en se dirigeant vers l'étude de maître Gruber, elle éprouva quelques remords d'abandonner son frère. Il avait tellement besoin de soutien en ces moments difficiles ! Elle se promit d'aller le trouver le lendemain aux premières lueurs de l'aube pour se faire pardonner. Elle approchait des quartiers du plus ancien conseiller de la famille. Il avait été un fidèle collaborateur de son père, avant de servir le nouveau souverain. Avant tout, c'était son extraordinaire mémoire des évènements historiques qui intéressait Erina. Elle avait appris l'existence des tempêtes du passé grâce à ses connaissances. Elle frappa à sa porte, espérant ne pas le déranger.

Étrangement, elle se souvint de sa mère lui expliquant alors qu'elle n'était qu'une enfant, l'origine du nom du Royaume des Ombres. Il était situé plus au nord, cerné par des chaînes montagneuses. Les nuages et les précipitations s'accumulant, le ciel était souvent gris et sombre. Mais l'autre raison d'une telle appellation était la présence de nombreux massifs volcaniques, dont certains, toujours actifs, vomissaient

de noires fumées. Erina se remémorait cette conversation, lorsque les gonds émirent un soupir rouillé. La silhouette cambrée de maître Gruber apparut. Il l'observa avec un air suspicieux en grattant sa longue barbe blanche. Coutumière de sa réserve, Erina le tança vertement :

— Vous n'allez pas me laisser croupir toute la nuit devant votre huis !

Le vieillard ne put s'empêcher de sourire. Il avait toujours eu un faible pour elle. Sans doute ravivait-elle son désir de paternité inassouvi. Sans prononcer une parole, il l'invita cérémonieusement à pénétrer dans son antre.

Dans la pièce régnait un désordre indescriptible. Des livres jonchaient le sol, tandis que d'autres formaient des piles en équilibre précaire. Des armoires en bois massif étaient pleines à craquer de grimoires. Des cartes s'épalaient sur le bureau et sur les murs, et le lit même était recouvert de manuscrits. Les odeurs de poussière et de moisi se mélangeaient avec celles de la cire des nombreuses bougies allumées. Erina aimait cet endroit à l'atmosphère studieuse. Son occupant s'assit péniblement sur un siège imposant, après avoir débarrassé les livres qui l'encombraient. Il fixa la jeune femme avec aménité.

— Qu'est-ce qui vous préoccupe, damoiselle ?

Elle savait qu'il connaissait le but de sa visite. Il était toujours informé avant les autres. Il avait patiemment tissé au fil du temps un réseau d'informateurs, palliant ainsi le désagrément d'un âge avancé. D'aucuns refusaient de l'admettre, mais ce vieillard impotent était la personne la mieux informée du royaume.

— Qui est le duc Dambre ?

Le regard de son hôte se durcit.

— Il est bien tard pour en discuter, dame Landstorm.

Il l'appelait toujours par son nom lorsqu'elle l'indisposait ! Elle insista cependant :

— Je dois savoir qui commande ces envahisseurs !

Gruber soupira, résigné, sachant qu'elle ne renoncerait pas.

Le roi était à présent seul ; il avait décidé de fuir ses invités bruyants, qui l'indisposaient. Cette marée humaine l'étourdissait jusqu'à la nausée ; ou peut-être était-ce les boissons alcoolisées ? Sombrant dans le tumulte, il avait cherché l'unique être en qui il trouvait réconfort : sa sœur. Mais depuis longtemps, elle avait déserté le vaisseau en perdition ! À présent, le silence dans sa chambre pesait sur ses doutes. Il contempla le blason de sa famille, accroché au-dessus de son lit : deux aigles, l'un noir et l'autre blanc, se faisant face symétriquement. Malgré son ivresse avancée, il se rappelait qu'ils symbolisaient les deux facettes du pouvoir.

— L'aigle se hisse au-dessus de la mêlée !

Ces paroles étaient de son père, Gorn Landstorm. Il n'était pas certain d'en être digne. Il n'avait pas eu d'autre choix que le couronnement, après la disparition du roi. Bien qu'il fût l'héritier légitime, il ne s'attendait pas à lui succéder aussi rapidement. L'exercice du pouvoir était une charge intense, ne lui laissant que peu de répit. Il n'osait pas confier à ses plus proches collaborateurs que cela le dévorait de l'intérieur. Chaque jour passant était un défi à sa résistance. La menace d'une invasion achevait de briser sa confiance. Il admirait Erina, qui affichait volonté et autorité naturelle. Si le royaume de la Terre des Hortes avait permis à une femme de régner, sa sœur s'en serait montrée digne ! La fatigue aidant, il s'affala sur sa couche, se promettant d'aller lui souhaiter son anniversaire le lendemain à la première heure.

Erina emprunta le passage privé qui menait aux appartements royaux. Elle ne se hâtait pas, les paroles de maître Gruber résonnant encore dans sa tête. La description de l'armée d'invasion et du futur adversaire du royaume était terrifiante. D'après les dires du vieillard, le commandant en chef, le duc Dambre, s'avérait un redoutable stratège. Le vieil homme assurait que les légendes les plus folles couraient à son sujet. On le disait combattant invincible, ignorant la peur et la pitié. Il marchait toujours à la tête de ses hommes, arborant une armure rutilante, aux couleurs de la nuit. Aucun adversaire vivant ne connaissait ses traits. Le vénérable conseiller prétendait que son visage portait les stigmates de toutes les batailles qu'il avait menées. Le Territoire des Ombres pouvait s'enorgueillir d'un chef de guerre invincible.

Erina n'était pas dupe de la part imaginaire du personnage. À toutes les époques, les peuples eurent besoin de se forger des idoles. Le duc Dambre en faisait partie, bien que son aura soit maléfique. Rien parmi les confidences de maître Gruber n'inclinait à l'espoir. Il ne fallait absolument pas sous-estimer ce conquérant. La réunion extraordinaire du conseil, prévue tôt dans la matinée, s'avérait déjà cruciale. Elle espérait que son frère aurait l'esprit clairvoyant pour y assister. Depuis quelque temps, il se réfugiait trop souvent dans l'oubli des boissons alcoolisées.

En passant devant la chambre d'Erik, elle vérifia que les gardes affectés à sa protection étaient à leur poste. Erina n'osa pas le déranger à cette heure tardive, mais décida de se rendre à son chevet dès les premiers rayons du soleil. Après ces terribles nouvelles, elle savait qu'elle aurait du mal à s'endormir. Elle referma la porte de sa chambre, souhaitant que l'obscurité lui vienne en aide.

Elle était allongée sur son lit. La nuit sans lune écliprait toute lumière. Un silence insolite régnait. D'habitude, les pas des gardes martelaient le chemin de ronde. L'absence de bruit l'inquiétant, elle s'apprêtait à héler sa servante. Soudain, au-dessus d'elle, une flamme bleutée irradia la pénombre. Flottant dans l'air, une forme humaine se matérialisa. Effarée, Erina reconnut la silhouette diaphane de sa mère ! L'apparition fixait la jeune femme en souriant. Sa longue robe ondulait sous l'effet d'une improbable brise. Ses yeux brillaient d'un éclat intense. Erina éclata en sanglots : revoir sa mère disparue était un déchirement ! Elle tendit un bras pour effleurer l'image maternelle. Sa main ne rencontra que le vide !

Tout à coup, une voix familière presque inaudible s'adressa à elle. Erina se recroquevilla sur sa couche, serrant son oreiller contre sa poitrine. Elle se concentra pour écouter les paroles.

— Mon enfant, il ne faut pas avoir peur. Je suis venu te prévenir. Le royaume est en grand danger. Tu es la seule à pouvoir le sauver !

Les mots résonnèrent dans sa tête. Elle se redressa en hurlant dans son lit.

— Princesse, vous allez bien ?

Sa servante approchait un bougeoir à la main. La flamme vacillante révélait son teint livide. Erina maudit ses vertiges nocturnes !

Elle parcourut la pénombre, s'attendant à découvrir l'apparition redoutée. Mais seule sa femme de chambre la fixait, l'air apeuré. Elle s'efforça de la rassurer.

— Ce n'était qu'un cauchemar, Manel.

À vrai dire, elle peinait à s'en convaincre. L'avertissement professé semblait tellement réel. Elle congédia la pauvrete qui tombait de sommeil, mais conserva la chandelle. Il devait être minuit passé, car elle perçut le changement de la garde. Elle retrouva la solitude, propice à la réflexion. Elle se demanda si les paroles prononcées par sa mère étaient prophétiques. L'aube pointait ses premiers rayons mordorés

lorsqu'elle s'endormit, épuisée. Un coq salua la naissance du jour, mais Erina ne l'entendait plus.

Le roi pestait contre ses valets qui n'avaient pas osé le réveiller. Il contempla les collines à l'est, masquant les timides lueurs automnales. Une fine brume saupoudrait la campagne assoupie. Il songea à l'armée ennemie massée aux portes du royaume. Il frissonna malgré les flammes ravivées de la cheminée. Son mal de crâne l'empêchait de se concentrer. Il s'aspergea vigoureusement le visage avec l'eau froide de la cuvette. En relevant la tête, il découvrit son image juvénile dans la psyché. Ses traits étaient tirés. Il offrait sa jeunesse aux festivités, mais ses libations étaient mal payées en retour.

Lorsqu'il fut apprêté, on lui porta sa collation matinale. Il mangea, malgré son ventre qui gargouillait rageusement. Il vida sa vessie dans le pot de chambre, les latrines étant trop éloignées. Quel souverain était-il donc ? Trop préoccupé par sa propre personne ? Il demanderait à son guérisseur de lui concocter une potion. L'insouciance des années avant le couronnement lui revint à l'esprit. Il ne pouvait s'empêcher de les invoquer. À ses pieds, le territoire de la Terre des Hortes s'étendait. Tous ses habitants avaient foi en leur monarque. Il espérait tant ne pas les décevoir ! Il redoutait cette instance, car les conseillers qui siégeaient étaient aguerris aux joutes verbales. Il comptait sur messires Argun ou bien Gruber pour l'aider à prendre les bonnes décisions. Résigné, il se répéta :

— L'aigle se hisse au-dessus de la mêlée !

Puis, il se mit en marche, escorté par deux sentinelles.

Lorsqu'il pénétra dans la salle du trône, les membres du conseil étaient déjà présents. Sire Argun s'avança spontanément pour lui présenter ses hommages. Les autres se contentèrent de salutations protocolaires. Il nota l'absence de maître Gruber, espérant que son âge avancé n'en fut pas la cause. Ces seigneurs qui l'observaient, lui avaient tous prêté allégeance. Il ressentit toutefois une tension palpable. Les mains de certains conseillers étaient crispées et leurs mâchoires serrées. Après s'être assis sur le trône, il les invita à faire de même. Il choisit un ton badin pour s'adresser à celui qui le fixait avec le plus d'insistance.

— Eh bien, Messire Talbernot, quelles nouvelles de ces envahisseurs ?

Il n'oubliait pas que le domaine de ce puissant vassal jouxtait la frontière nord du royaume. Si l'ennemi passait à l'offensive, ses troupes seraient aux avant-postes. Visiblement mal à l'aise, ce dernier hésita avant de répondre. Il déplia sa grande carcasse pour se lever, ses cheveux blonds couvrant ses épaules. Puis, parcourant l'assemblée d'un regard sombre, il décréta :

— L'armée du duc Dambre a déjà traversé mon territoire. Elle se dirige probablement vers la région des Lacs !

Erik ne réagit pas immédiatement, tant il était stupéfait. Mais Sire Argun se dressa d'un bond en hurlant :

— Traître ! Vous avez renié votre serment d'allégeance !

Tirant son épée du fourreau, il s'élança sur l'accusé, mais les autres conseillers l'empoignèrent et l'immobilisèrent. Le jeune roi se leva à son tour et demanda des explications.

— En tant que margrave, vous deviez assurer la défense de la Marche du Nord. Pourquoi avez-vous failli ?

D'une voix affermie, le seigneur de la Terre du Nord répondit :

— Le Royaume des Ombres possède une puissante armée, forte de milliers d'hommes. J'ai choisi l'alliance plutôt que la destruction !

Erik eut un haut-le-cœur. Un vassal qu'il considérait parmi les plus fidèles ! Il prit sur lui de ne pas hausser le ton. Il ordonna de relâcher sire Argun et de jeter ce traître au cachot. Aucun des hommes présents ne réagit. Un sourire narquois sur les lèvres, Messire Talbernot l'informa :

— Le traité a été ratifié par la majorité de vos vassaux, Votre Majesté !

On tambourinait à sa porte et la voix insistait. Erina avait passé une mauvaise nuit. Elle n'était pas d'humeur à être dérangée ; l'apparition nocturne la hantait toujours. L'image de sa mère semblait tellement réelle. Elle quitta à regret la tiédeur de ses draps et enfila un peignoir. Elle entrouvrit la porte. D'un geste brusque, maître Gruber l'écarta, s'engouffrant dans la chambre.

— Mon enfant, hâtez-vous ! Il faut immédiatement quitter ce château !

— Mais enfin, qui vous permet... ?

— Votre frère, le roi est victime d'un complot ! Ses conseillers ont fait alliance avec le duc Dambre !

Elle le regarda avec effroi. Les sombres présages se concrétisaient ! Elle comprit qu'on allait venir l'arrêter. Une Landstorm représentait une menace pour les comploteurs. Elle voulut appeler sa servante, mais le vieux serviteur lui fit comprendre qu'elle ne devait désormais compter que sur elle-même. Derrière un paravent, elle enfila à la hâte une chemise et des brais en toile, doublés d'une épaisse tunique à manche, ainsi que des chausses. Maître Gruber avait eu la présence d'esprit d'apporter ces habits de paysan. Finalement, elle noua sa chevelure, afin de la dissimuler dans le capuchon de la pèlerine. Elle pouvait essayer de se faire passer pour un garçon du peuple. Les vêtements étaient rêches et la démangeaient. Conscient de son désarroi, Maître Gruber tenta de la reconforter :

— Vous finirez par vous y habituer !

Bien que le temps pressât, elle ne put s'empêcher de le questionner :

— Que va-t-il advenir de mon frère ?

Le vieil homme soupira :

— Princesse, je n'ai, hélas, pas vos dons de voyance.

Ses appartements étaient situés au dernier étage de la tour du Levant. Au moment d'emprunter le grand escalier taillé dans la pierre, des cris retentirent au rez-de-chaussée. Du tumulte, Erina reconnut la voix rauque du capitaine des gardes, hurlant des ordres.

— Ils sont déjà là ! pesta le vieillard.

Des bruits de bottes résonnèrent sur les marches. Maître Gruber l'attira en arrière. Sa servante affolée s'avança en pleurant. Erina se sentit prise au piège, comme un oiseau dans une cage. Instinctivement, elle s'arracha à la poigne du conseiller et s'enfuit en courant. Elle n'entendit pas l'appel du vieil homme. Le sang battait ses tempes et son cœur cognait au fond de la poitrine.

Au détour du long corridor, elle heurta des serviteurs les bras chargés de linge. Déconcertés, ils se répandirent en vaines excuses. Elle reprit de plus belle sa course, cherchant désespérément une issue. Une lueur vive attira son regard : la lumière du soleil dévoilait une étroite fenêtre. La peur au ventre, elle se glissa dans l'encadrement, surplombant les douves du château. Les rayons matinaux scintillaient à la surface des eaux sombres. La rumeur de la soldatesque enflait : elle ne supporterait pas d'être emprisonnée ! Elle tenta d'effleurer avec sa main l'astre solaire et tomba dans le vide. Son corps vibra intensément, balayé par un souffle violent, avant qu'une explosion glacée ne la déchire.

§.2 – LE BATELIER

Elle reposait dans l'ombre rassurante d'un songe froid. Bercée par le doux roulis, elle s'oubliait, inconsciente... Mais, un clapotis ténu la força à ouvrir péniblement les yeux. Le clair-obscur se transforma peu à peu en toile de jute la recouvrant. Une odeur entêtante de poisson l'indisposait, à laquelle s'ajoutait celle caractéristique du chanvre. Elle pensa d'abord n'être plus de ce monde. Cependant, lorsqu'elle essaya de bouger, une voix masculine lui intima de rester immobile. Ses vêtements trempés lui remémorèrent sa chute dans l'eau.

Elle n'était pas morte et ne ressentait pas de blessure, malgré la brutalité de l'impact. Des rames plongeant dans le fluide abhorré évoquèrent un esquif. Elle comprit être allongée au fond d'une barque, dissimulée par des cordages et des toiles. Elle aurait aimé savoir comment elle s'y trouvait, après son plongeon dans les douves. Des voix interpellèrent celui qui manœuvrait l'embarcation. Il répondit d'un ton jovial qui l'apaisa. Malgré l'épuisement, Erina résista encore un peu avant de s'abandonner au sommeil.

Lorsqu'elle se réveilla, elle était allongée dans le foin d'une grange, enroulée dans une couverture. La bâtisse, ensemble disparate de planches vermoulues, ne lui inspira guère confiance. Un enchevêtrement de toiles d'araignée ornait la charpente de la toiture fissurée, par laquelle les reflets du soleil couchant filtraient. Elle n'avait quand même pas somméillé toute la journée ? Elle se dressa sur son séant et tressaillit : malgré la faible luminosité, elle aperçut une silhouette, debout contre une poutre !

— Qui êtes-vous ?

Elle espéra que sa voix ne trahisse pas ses angoisses, car la forme humaine s'avavançait silencieusement. Lorsque celle-ci fut suffisamment proche, un jeune homme trapu apparut. Il avait des cheveux bouclés de couleur châtain-clair et un visage avenant, bien que mal rasé. Il paraissait plus âgé qu'elle. Son regard vif et ses yeux d'un brun profond attirèrent son attention. Avec désinvolture, il esquissa une révérence.

— Mais je suis le fidèle serviteur de Votre Altesse !

Sa manière de s'exprimer contrastait avec sa carrure imposante. Malgré l'impertinence de sa réponse, Erina nota qu'il connaissait son identité. Elle répondit sur le même ton :

— Le batelier providentiel, c'était donc vous !

Un sourire béat se dessina sur son visage.

— Maître Gruber ne m'avait donc pas menti : vous avez l'esprit et les manières d'une reine !

Le jour déclinant, il alluma deux torches. La brusque clarté l'agressa, l'obligeant à se protéger les yeux avec le revers de sa main.

— Vous êtes un ami du vieux sage ? s'enquit-elle par pure formalité.

Elle réalisa qu'elle ne connaissait pas son nom. Cet inconnu l'avait pourtant sauvée de la noyade ! Plutôt que de répondre, il alla chercher une gibecière de laquelle il préleva du pain, du fromage et quelques pommes.

— Recouvrez des forces ! suggéra-t-il.

Pendant qu'elle se restaurait, il assouvit sa curiosité.

— On m'appelle Nohlan le batelier. Je connais comme ma poche toutes les voies navigables de la région et au-delà. Depuis ma plus tendre enfance, je sillonne les fleuves, les rivières et les canaux. J'ai transporté des marchandises et des hommes.

Parfois, les seigneurs font aussi appel à mes services pour curer les douves de leurs châteaux. C'est de cette manière que j'ai connu maître Gruber au château de Windstone. Il a été pendant de nombreuses années l'intendant de votre père.

Elle frissonna à l'évocation de son géniteur. Il avait hérité du domaine bâti jadis par son aïeul, Agenar Landstorm. La forteresse qui se dressait au centre de l'immense propriété était la plus grande et la plus puissante de la Terre des Hortes. Nohlan poursuivit son récit.

— Sans doute parce qu'il savait que j'étais orphelin, ma mère étant morte à ma naissance et mon père inconnu, Maître Gruber s'attachait-il à ma personne. J'avais été confié, enfant, à un couple de pêcheurs. Dès lors qu'il fit ma connaissance, Messire assumait le rôle de mes géniteurs disparus. Il prit en main mon éducation, se substituant à mes adoptants qui ne m'aimaient pas. Depuis, il a toujours veillé à mon bien-être. Il représente ma seule famille.

Il marqua une pause et Erina nota que ses yeux brillaient, à l'évocation du vieux célibataire. Elle partageait ce sentiment. Il avait toujours eu envers elle une attitude paternelle, bien avant la disparition de son père. Une larme perla de sa paupière. Elle venait de réaliser qu'aujourd'hui était le jour de son anniversaire. En définitive, elle ne fêterait l'avènement de sa majorité avec aucun de ses proches !

— Mais je vous ennuie avec ces digressions, reprit-il. Une chose est certaine : maître Gruber était au courant de la conspiration. Son réseau d'informateurs lui avait communiqué ce renseignement vital.

— Depuis quand exactement savait-il ? s'enquit Erina.

Elle songea qu'elle avait passé une partie de la soirée en sa compagnie la veille, et qu'il ne lui en avait touché mot. Cet homme était aussi secret qu'un tombeau !

— Je ne saurais dire, répondit un brin gêné Nohlan. Il m'a communiqué ce qu'il jugeait nécessaire. J'avais l'ordre de mouiller l'ancre au point du jour et d'attendre avec ma barque dans les douves. Il a seulement ajouté qu'une jeune fille se jetterait à l'eau et qu'elle aurait besoin de mon aide. Je devais absolument la récupérer en la dissimulant au regard d'autrui.

— Comment pouvait-il savoir que je sauterai de cette fenêtre ? s'interrogea-t-elle à haute voix. Ce matin, il m'a rappelé qu'il n'avait pas le don de voyance. Pourtant, seul un devin aurait pu prévoir une telle chute.

Le batelier qui l'observait en silence se gratta le menton, mal à l'aise.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? s'emporta Erina.

— Vous auriez dû vous fracasser ! articula-t-il à regret.

Erina ne saisit pas immédiatement ce que sous-entendait le jeune homme. Elle cherchait une explication plausible à l'anticipation du vieux maître. Elle se persuada qu'il savait que cette seule issue était accessible au dernier étage de la Tour du Levant.

— Pourquoi dites-vous cela ?

Il se rapprocha pour mieux se faire comprendre.

— Normalement, une chute d'une telle hauteur est mortelle ! Je ne vous ai pas vu sauter ; cela ne vous interpelle-t-il pas ?

Elle se souvint vaguement s'être demandé, au fond de la barque, si elle séjournait au royaume des morts. Elle n'arrivait plus à se remémorer avec exactitude l'impact sur le plan d'eau. La Tour du Levant était la plus élevée du château de Windstone, après le Donjon des Murmures. Elle devait mesurer environ cent pieds de haut. Elle décida de cesser de se torturer.

— Je suis indemne, c'est l'essentiel. Qu'allons-nous faire à présent ?

Nohlan comprit qu'il valait mieux ne pas insister. Il exposa le plan imaginé par son mentor.

— Le vieux maître proposait d'utiliser mes talents de batelier pour rejoindre le plus rapidement la forteresse de sir Argun, plus au nord. Il était persuadé que celui-ci resterait fidèle à notre roi.

— Notre roi, murmura Erina.

C'était de son frère qu'il parlait. Elle avait honte de ne pas avoir pensé à lui depuis sa fuite. Elle était davantage préoccupée par son anniversaire que par son sort. Elle aurait voulu pleurer, mais ne pouvait montrer ses faiblesses à un étranger. Se redressant, elle se campa fièrement devant son nouveau compagnon et demanda :

— Alors qu'attendons-nous pour partir ?

Ils se mirent en chemin le lendemain. La grange se situait à l'écart des axes principaux, éloignée du château de Windstone. Déguisée en serf, Erina pouvait passer inaperçue. Néanmoins, ils évitèrent de croiser les gardes du roi. Ceux-ci étaient en quête d'une jeune fille aux dires des personnes interrogées par son guide. Ils gravirent à pied les collines à l'est du domaine seigneurial. Du sommet, ils embrassèrent toute la vallée. La forteresse jaillissait du sol, comme érigée par la main d'un géant.

Erina la contempla longuement, ne détachant son regard qu'après avoir fait serment de revenir châtier les traîtres. Ils dévalèrent les coteaux pentus, se grisant de courses folles. Leurs rires égayèrent les pâturages désertés en cette fin d'estive. Ils arrivèrent à la nuit tombée aux abords de l'étang des Âmes. Le batelier avait amarré son bateau près d'un grand saule pleureur. L'arbre gigantesque penchait sa ramure telle une sentinelle assoupie. Un grand escogriffe les attendait devant l'embarcation.

— Roberic, un ami en qui j'ai toute confiance, anticipa Nohlan en guise de présentation. Je lui avais demandé d'apprêter ma gabare.

Erina esquissa un signe de la tête et la face rougeaude se fendit d'un large sourire. Elle était fatiguée par cette longue journée de marche.

— Comment nommez-vous ce bateau ? demanda-t-elle, curieuse.

— Ga-ba-re, ânonna le garçon, confus.

— Il a des difficultés à s'exprimer, expliqua Nohlan. Ma gabare est taillée pour la navigation fluviale. Elle possède un fond plat, et je peux utiliser la voile et le courant pour me déplacer.

Elle nota une certaine fierté dans sa voix. Elle était relativement ignorante du mode de transport sur les fleuves. Un comble pour une princesse de la Terre des Hortes ! Son éducation avait été celle d'une jeune fille à la cour. Certes, son père l'avait initiée en sus aux managements des armes, tandis que maître Gruber lui avait enseigné mille histoires. À l'évocation de cette existence qu'elle fuyait, elle ressentit une vive nostalgie. Charitablement, le batelier lui proposa d'aller se reposer dans sa cabine. Elle s'allongea sur une couchette et sombra dans un sommeil agité avant que la gabare ne lève l'ancre. Sur le pont, Roberic pesait sur la perche pour éloigner le bateau de la berge. La voile carrée, sous l'effet d'un souffle imperceptible, se gonfla. Le gabarier, manœuvrant le gouvernail, dirigeait le frêle esquif vers l'horizon, avant que l'obscurité ne les engloutisse.

Dans les cachots souterrains, seule la torche fixée à la paroi de la galerie entretenait une lueur. L'humidité rongait les fers et les barreaux. À cette profondeur, des gouttes d'eau suintaient de la roche, puis coalesçaient en films liquides, accélérant la moisissure de la paille. Erik observait aussi les rats qui grouillaient. Ces mammifères prospéraient malgré les conditions sordides. Il songea que ces traîtres de vassaux étaient

semblables à ces rongeurs. Il avait été conduit immédiatement après le conseil dans les oubliettes du donjon, empruntant un labyrinthe de boyaux, taillés au cœur de la roche. Les deux soldats l'escortant l'avaient jeté sans ménagement dans cette cellule.

Erik n'arrivait pas à admettre que sa garde personnelle n'ait pas réagi. Il était le souverain incontestable, héritier d'une brillante dynastie. Comment pouvait-il en être réduit à croupir dans sa propre prison ? Il n'avait pas de nouvelles de Messire Argun qui, seul, l'avait défendu. Après l'avoir désarmé, ces félons avaient assommé le loyal conseiller. Aucun signe de maître Gruber non plus. Le rusé vieillard aurait dû l'informer des manigances du sieur Talbernot. Ce triste sire avait fomenté cette alliance ignoble avec le duc Dambre. Jamais un tel conquérant ne respecterait le moindre traité. Le royaume serait dévasté, les régions pillées les unes après les autres.

Mais surtout, il s'inquiétait pour sa sœur bien-aimée. Il espérait qu'elle ait trouvé les ressources nécessaires pour se soustraire aux conspirateurs. Il aurait donné n'importe quoi pour la serrer à nouveau dans ses bras. Il désespérait lorsque la torche s'éteignit, le plongeant dans les ténèbres : Erik hurla sa rage et son désespoir !